

LES ÉTUDES FINNO-OUGRIENNES EN FRANCE

Dans un récent article, M^{me} Irén SEBESTYÉN-NÉMETH retraçant les progrès accomplis ces dernières années par la linguistique ouralienne en Finlande, en Hongrie, en Estonie, en Suède, en Norvège, en Danemark et même en Allemagne, ajoutait qu'à sa connaissance la mort de GAUTHIOT avait privé la France de la seule personne qui s'intéressât à cette branche de la science linguistique¹.

Cette constatation n'était pas malheureusement tout à fait inexacte. L'auteur de ces lignes qui est en effet un des rares Français se consacrant à l'étude des langues finno-ougriennes ne peut hélas ! que confirmer le rapport de M^{me} I. Sebestyén-Németh.

Depuis la disparition tragique de Robert Gauthiot rien en effet n'a paru dans aucun périodique, dans aucun livre, dans aucun compte-rendu, qui ait pu attester que des savants finno-ougrisans étaient à l'œuvre en France. La première manifestation de ce genre sera contenue dans le livre intitulé *Les langues du Monde*, publié sous la direction de M. MELLETT par un groupe de linguistes. Les langues ouraliennes y ont été traitées dans un chapitre à part, allant de la page 159 à la page 183 et qui veut fournir, en même temps qu'une classification sommaire des langues ouraliennes, une brève description des résultats principaux auxquels sont parvenus dans ce domaine les savants finlandais et hongrois. Ce chapitre destiné au grand public a dû se borner à quelques généralités. On ne se fait aucune illusion sur son caractère éminemment superficiel, mais il n'en pouvait être autrement.

Du même auteur paraîtront quelques notes plus intéressantes peut-être sur les rapports de l'esquimo et des langues ouraliennes. Deux mémoires, d'une trentaine de pages chacun sont en effet en cours de publication sur ce sujet, l'un dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, l'autre dans le *Journal de la Société des Américanistes de France*.

Ne sera-ce là qu'un commencement ? L'auteur de ces lignes voudrait l'espérer en ce qui le concerne personnellement, mais il ne saurait être sûr que pour ce qui ne relève pas que de lui-même.

1. *Revue des études hongroises* t. 1 [1923], pp. 158-168.

C'est que la situation d'un linguiste finno-ougrisant est à Paris presque désespérée. Il n'a ni maîtres ni livres. Depuis 1914, il n'y a plus de chaire de langue hongroise à l'Université de Paris. D'autre part, le lectorat ou voire même la chaire de langue finnoise qu'il avait été un instant question de fonder à Paris en 1920 n'a jamais cessé de rester à l'état de projet, peut-être définitivement abandonné aujourd'hui. Dans ces conditions, il n'y a rien de surprenant à ce que les langues ouraliennes soient négligées à Paris. Travailler seul, sur ses propres livres, sans aucun secours de personne n'est pas à recommander, surtout quand on a par ailleurs la faculté d'étudier l'indo-européen à l'école d'un maître comme M. A. MEILLET.

La Sorbonne dispose grâce à la générosité du gouvernement hongrois et du gouvernement finlandais d'un certain nombre de livres, dont la collection a été enrichie par le legs Gauthiot. De plus, la Société de linguistique remet très fidèlement à la Bibliothèque de l'Université les publications dont elle est honorée. Il y a cependant beaucoup de vides. D'autre part, l'Estonie par exemple n'a pas songé à nous faire parvenir ses publications et de même certaines collections finlandaises ou hongroises nous font plus ou moins totalement défaut.

Et cependant, par sa position même, Paris devrait former un des plus grands centres d'études finno-ougriennes. Le jour où ces langues finno-ougriennes y seraient enseignées, cet enseignement risquerait de toucher beaucoup de ces jeunes étudiants qui y accourent en foule de toutes les parties du monde. Plus que toute autre, la science finno-ougrienne a besoin de recruter des travailleurs. Un centre finno-ougrien à Paris permettrait sans doute d'en accroître rapidement le nombre.

(Budapest).

A. SAUVAGEOT,
Professeur au Collège Eötvös.